

ABONNEMENT.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

INSERTIONS.

SAUMUR J.
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
 Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

L'ECHO SAUMUROIS

Annances, la ligne, . . . 20 c
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75
RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées,
 sans restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.

On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Les articles communiqués
 doivent être remis au bureau
 du journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

On s'abonne :
 A PARIS,
 A L'AGENCE HAYAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
 traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
 bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 7 NOVEMBRE

Chronique générale.

Le gouvernement est toujours à la recherche d'un programme. Il cherchera long-temps.

M. Brisson, naïf, espère trouver quelque chose dans le dossier complet des professions de foi de tous les candidats.

Il se livre au dépouillement de ce dossier avec un zèle qui ne sera point récompensé. Il ne tient compte, bien entendu, que des professions de foi des candidats élus.

Que découvrira-t-il de pratique et de sérieux en fouillant dans ce tas de programmes républicains? Ne sait-il pas, aussi bien et mieux que n'importe lequel de ses compères, que rédiger un programme et le réaliser, sont deux opérations non-seulement distinctes, mais tout à fait dissemblables?

Faut-il lui apprendre combien il y a loin des promesses à leur réalisation? Les candidats républicains, M. Brisson en tête, s'engagent, avant d'être élus, à tout ce qu'on voudra.

Les élections faites, toutes les professions de foi se fondent dans une seule, qui est la « profession » de député.

Donc, M. Brisson, député, ne trouvera pas le programme de M. Brisson, ministre. Son programme, à l'heure actuelle, c'est de rester au pouvoir.

Pour faire prendre patience à ceux qui voudraient bien y monter à leur tour, on essaiera peut-être quelques invalidations de conservateurs.

Ce sera là une maigre pitance pour tant d'affamés, outre que les victimes désignées d'avance ne se laisseront pas facilement dévorer.

Parmi les départements qui paraissent voués irrévocablement à l'invalidation, on cite le Haut-Rhin et l'Ardèche.

Les députés de la Manche, des Landes, des Basses-Pyrénées ne sont que menacés. On accordera peut-être, pour empêcher

quelques radicaux de grogner, une enquête dans l'Orne et le Finistère.

Les républicains, d'ailleurs, ne se résolvent à cette tentative d'invalidation que pour faire, s'il est possible, quelque place à ceux des leurs que les derniers scrutins ont laissés sur le carreau. Ils essaieraient de repêcher ainsi MM. Ranc, Devès, Christophe, Pierre Legrand, Hervé-Mangon et Ribot.

Ce ne sont là que des espérances.

LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Le *Gaulois* annonce que M. Clémenceau a eu avant-hier une entrevue avec Brisson, qui lui a offert le portefeuille de l'intérieur, en remplacement de M. Allain-Targé qui prendrait celui des travaux publics. M. Clémenceau aurait aussitôt demandé à réfléchir.

Le *Gaulois* ajoute qu'à défaut de M. Clémenceau, le ministère de l'intérieur sera donné à M. Fallières.

L'Événement dit de son côté :

« On a répandu le bruit que M. Clémenceau avait eu une entrevue avec M. Brisson et que le président du conseil lui aurait offert le ministère de l'intérieur.

Il est très-exact que cette entrevue a eu lieu, mais nous sommes en mesure d'affirmer catégoriquement que M. le président du conseil n'a pas proposé à M. Clémenceau d'entrer dans le ministère et de prendre le portefeuille de l'intérieur. »

D'autre part, nous lisons dans le *Rappel* :

« Il paraît à peu près acquis aujourd'hui que M. Allain-Targé passerait du ministère de l'intérieur à celui des travaux publics, dont le titulaire actuel, M. Demôle, cesserait probablement de faire partie du cabinet.

Quant au nouveau titulaire de l'intérieur, il n'est pas encore choisi, il paraît toutefois probable que ce ne sera pas un des ministres actuels qui occupera ce poste. L'intention du président du conseil serait de choisir le nouveau ministre de l'intérieur parmi les anciens députés réélus. »

Nous lisons encore dans la *France Nouvelle* :

— Chère tante, je vous en supplie, interrompit Antoinette, j'aime encore mieux la chanson de Fortunio, et si vous voulez me laisser tranquille, je vous trouverai les trois couplets.

— Ma chère, je me suis promis de voir sur tes cheveux d'or la couronne aux neuf perles, et je n'en démordrai pas. Mais revenons à Georges. Qu'as-tu dit à ton oncle à ce propos?

— J'ai déclaré que je ne songeais pas à me marier.

— Ce n'est pas une réponse, Antoinette, m'a-t-il dit en souriant d'un air de bonté. Toutes les jeunes filles parlent comme vous, ce qui n'en empêche pas une seule de se décider un beau jour. Je vous demande seulement si Georges de Lansac vous déplaît?

— Non, mon oncle.

— Il vous plaît, alors?

— Pas davantage. Je le trouve aimable et bien élevé, je le crois raisonnable et bon, mais je suis fermement résolue à ne pas l'épouser.

— Tout ce que vous me racontez est du roman, a-t-il repris. Un galant homme comme Georges de Lansac est fait pour rendre heureuse la femme qu'il choisira.

— Et comme je secouais la tête d'un air de doute :

— Que voulez-vous donc, alors? me demanda-t-il d'un ton fâché. Complexez-vous rester

« Le ministère n'est pas encore définitivement fixé sur l'époque à laquelle il donnera sa démission. Il hésite entre deux dates : celle de la rentrée du Parlement et celle de la constitution définitive de la nouvelle Chambre.

» On parle même de l'ajournement de la démission du cabinet jusqu'après l'élection présidentielle.

» Il est clair que les ministres porteraient volontiers cet ajournement jusqu'en 1889. »

Au Sénat, bien entendu il n'y a personne, mais au Palais-Bourbon il y a quelqu'animation. M. Lockroy y vient tous les jours travailler son idée de réunion plénière qui semble de moins en moins aboutir, et un de ses amis, un de ceux sur lesquels il compte le plus, a dit assez haut pour être entendu de tout l'entourage, sur un ton fort triste : « J'ai bien peur que Lockroy s'use avant l'ouverture de la session. »

Nous n'y verrions pas grand mal.

LE PROJET D'EMPRUNT DE LA VILLE DE PARIS.

On sait que le ministre des finances avait demandé des modifications au projet adopté le 7 août dernier par le conseil municipal.

La préfecture de la Seine, après diverses combinaisons, s'est arrêtée au projet suivant auquel le ministre, croyons-nous, a donné son adhésion :

La Ville n'aurait pas recours à une émission de bons. Elle procéderait immédiatement à l'émission d'obligations définitives à long terme.

M. Porphyre Labitte, sénateur républicain de la Somme, vient de mourir à Abbeville.

Déclaration du gouvernement avant le scrutin de ballottage :

« Il n'y a aucune opération militaire au Tonkin. Il n'est pas question d'y envoyer des renforts. »

« Puis il s'interrompit un instant : — Réfléchissez. Le bonheur est devant vous : un sort brillant, un grand nom, une belle fortune. M. de Lansac a la bonté de jeter les yeux sur vous, sans préoccupation aucune de la dot que vous n'avez pas.

» Je répondis alors à mon oncle que le sort des vieilles filles ne m'effrayait aucunement, et que je préférerais me voir dans l'avenir pauvre et isolée plutôt que la femme d'un homme que je ne saurais aimer.

— Vous n'avez pas le sens commun, m'a-t-il dit en me congédiant, avec cet air de tête que vous lui connaissez, et qui montre qu'on n'est pas très-haut dans son estime du moment.

» J'ai voulu lui dire que j'étais désolée de contrarier ses vœux. Je ne l'ai pas pu : l'audience était finie. Je suis un peu tourmentée, chère tante, mais estisfaite, cependant, de n'avoir pas équivoqué, et d'avoir eu assez de courage pour refuser tout de suite. Or, vous le savez, il faut une certaine bravoure pour oser dire non à M. de Guilty quand c'est lui qu'il attend. »

Pendant ce temps, que devenait Guillaume?

Hier, le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy deux télégrammes relatifs aux opérations qui se font dans le Delta.

De nombreuses colonnes combinent leur action pour purger tout le territoire des bandes de rebelles. Ceux-ci sont nombreux mais mal armés; ils perdent beaucoup de monde dans les engagements. Nos pertes sont minimes; malheureusement le choléra enlève encore cinq ou six hommes par jour.

La prise de Than-Moi a fait tomber en notre pouvoir un colonel rebelle, nommé général en chef par Thuyet, ainsi que beaucoup d'autres chefs.

En résumé, nos colonnes exécutent une véritable œuvre de gendarmerie en grand contre les bandes soulevées par les agents de Thuyet.

Un télégramme adressé de Tamatave au *Standard* et daté du 5 novembre, donne sur Madagascar les renseignements suivants :

« Les Français ont fusillé un homme placé sous le protectorat anglais. Ils accusèrent de fournir des renseignements à l'ennemi.

» Les Hovas complètent leurs travaux de défense et les Français continuent à leur envoyer des bombes chaque jour.

» Les Français sont plus méfiants que jamais à l'égard des étrangers. Les voyageurs sont fouillés à leur embarquement et leur débarquement.

» Les maladies et les décès sont nombreux parmi les Français. »

L'ATTENTAT CONTRE M. DE FREYCINET.

L'affaire Mariotti amène chaque jour une nouvelle surprise. M. Benoit, juge d'instruction, a trouvé dans les papiers de l'accusé une déclaration dans laquelle il dit que l'on a profité du moment où il était à l'hôpital pour violer sa fille et lui dérober 20,000 fr. On croit voir là une tentative de chantage.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA ROCHE-NOIRE

PAR MARIE MARÉCHAL.

— Dis-moi donc le second couplet, Antoinette.

— Ah! chère tante, en voilà bien assez!

— Non, non, ingrate blonde que vous êtes, je veux retrouver mes souvenirs. Dites-moi ce second couplet, je le veux.

— Je l'ai oublié, je vous assure.

— Tu l'as oublié! dit la baronne rêveuse, en laissant courir ses doigts sur le piano. Que c'est donc ennuyeux! Je vais en être obsédée, et je suis capable d'écrire à Georges pour le lui demander. Cela lui fournira l'occasion d'un envoi en vers, et il excelle dans ces petites pièces-là... Ah! voilà là, toujours! ajouta-t-elle en retournant vers Antoinette et la menaçant du doigt :

Mais j'aime trop pour que je die
 Qu'il ose aimer,
 Et je veux mourir pour ma mie
 Sans la nommer.

— Et il n'est pas mort, ma belle petite! Et il t'est décidé à te nommer! Mais enfin, qu'as-tu répondu? Non, je l'espère, n'est-ce pas? Car il faut garder notre tendre cœur pour le beau vicomte.

Qu'était-il advenu de la bonne semence qu'Antoinette avait tant cherché à faire germer en lui? Ce petit grain de sénévé, — la plus petite de toutes les semences, — était-il parvenu à se développer dans ce terrain rude et pierreux, et avait-il atteint enfin la croissance de l'arbre florissant sous lequel les oiseaux du ciel aiment à se reposer? Hélas! non. Quand Guillaume n'entendit plus cet accent doucement ému, il oublia les impressions pieuses qui s'étaient parfois éveillées en lui; il retourna à ses découragements et à ses colères, qui ne tenaient guère devant cette sérénité radieuse, et il prit le visage sombre et taciturne d'un homme qui vit retiré en lui-même et qui n'y voit pas de bien rians spectacles. En un mot, Guillaume était profondément découragé, la vie lui semblait éteinte. Plus d'horizon, plus d'avenir. Jamais encore ce vide de l'âme ne s'était fait sentir en lui. Depuis qu'il avait l'âge d'homme, sans cesse entraîné par le tourbillon quotidien de la vie parisienne, il n'avait pas eu le loisir de sentir la pesanteur de certaines heures, ces heures où l'on se demande : « Et après? » et où rien ne répond à cette formidable question. Mais ici, dans la solitude complète, dans cette demi captivité qu'il avait volontairement acceptée depuis bientôt un an, il pouvait songer sans distraction, et ses songes n'étaient pas doux. C'étaient ceux du malade qui comprend son mal, qui en savoure l'amertume,

Le XIX^e Siècle publie la lettre par laquelle le grand Dumas posait sa candidature à l'Assemblée nationale en 1848. L'illustre romancier voulut profiter de l'alliance qu'on croyait possible alors de la République et de l'Eglise, et il adressa aux curés des paroisses la circulaire suivante :

« Monsieur le curé,

» Si, parmi les écrivains modernes, il est un homme qui a défendu le spiritualisme, proclamé l'âme immortelle, exalté la religion chrétienne, vous me rendrez la justice de dire que c'est moi. Aujourd'hui, je viens me proposer comme candidat à l'Assemblée nationale, J'y demande le respect pour toutes les choses saintes, et parmi les choses saintes, la religion a toujours été mise par moi au premier rang. Je crois qu'un peuple qui saura allier la liberté et la religion sera le premier des peuples. Je crois que nous serons ce peuple-là. C'est dans le désir de contribuer autant qu'il est en moi à cette œuvre sociale que je viens vous demander, non-seulement votre voix, mais encore les voix que la haute confiance inspirée par votre caractère peut mettre à votre disposition.

» Je vous salue avec l'amour d'un frère et l'humilité d'un chrétien.

» ALEXANDRE DUMAS. »

ANNIVERSAIRE.

Judi, il y avait cinq ans que M. Andrieux, en gants gris-perle, a expulsé les religieux des divers couvents de Paris.

A l'occasion de cet anniversaire, les Pères Maristes, les Oblats, les Dominicains et les Capucins ont reçu, ce jour, à Paris, de touchantes marques de sympathie.

Chez les Oblats de la rue Saint-Petersbourg entre autres, la porte de la chapelle, toujours scellée, a été tapissée de bouquets et de couronnes.

On écrit de Bourg : « Dans la nuit de vendredi à samedi, la plus grande partie des croix et une partie des pierres tombales du cimetière de Ceyzériat ont été renversées et brisées. »

Sur la demande de l'administration municipale d'Abbeville, trois canons chinois pris par les marins de l'amiral Courbet, et qui se trouvaient à bord du Bayard, ont été donnés au musée de cette ville.

LA CATASTROPHE DE PÉRIGUEUX.

Périgueux, 5 novembre, soir.

Les travaux de forage sont retardés par une couche d'argile qui nécessite le tubage du puits. Les tubes demandés primitivement sont trop étroits pour permettre la circulation du trépan ; les tubes demandés en second lieu sont légèrement trop grands pour pénétrer dans le trou qui est imparfaitement droit et rond.

mais qui ne sait encore où trouver le remède. Aucune relâche à sa pensée dévorante. Plus de visites de sa cousine, plus de cette douce attente qui remplissait ses journées, plus de promenades en mer ! Il avait pris l'habitude d'une claustration presque absolue pendant le séjour des Lansac à la Roche-Noire, et quand il sortait de chez lui, c'était pour aller s'asseoir sur une cime rocheuse de la lande, avec la vieille tour qui se dressait devant lui sombre, massive et solitaire. Au fond, l'Océan, l'Océan sauvage et irrité au milieu des ténèbres de décembre.

Puis il rentrait à la nuit à son triste foyer, et, dans l'ombre du crépuscule, il songeait en prêtant l'oreille au criaillement des oiseaux nocturnes qu'accompagnait le bruit monotone des flots. C'était l'heure où les fantômes remuants du passé venaient troubler sa solitude, mais son regard les fuyait tous, sauf la vision consolatrice qui lui était apparue un soir, dans ce même crépuscule, pendant qu'il rêvait aussi devant l'âtre désert. Il revoyait cette beauté, non pas splendide, mais discrète, un peu voilée ; il entendait l'harmonieuse parole de cette douce conseillère de paix. Mais c'était fini, bien fini ; Antoinette était perdue pour lui.

On approchait de Noël. Le temps se montrait plus clément, les violentes rafales avaient cessé d'ébranler la vieille tour ; la mer, en courroux

Deux barres de forage sont prêtes et permettront un travail ininterrompu.

M. Gadaud, député, a demandé une perforatrice à Paris ; les constructeurs ont répondu que le travail dans la roche dure avancerait au maximum d'un mètre par jour. Or, il y a cinquante-trois mètres de roche tendre ou dure à percer, défalcation faite des terres et du banc d'argile. M. Gadaud a renoncé à ce moyen trop long.

Les résultats du forage sont attendus ; ils dicteront les mesures à prendre ultérieurement.

Le docteur Montméja, de Paris, qui est d'origine périgourdine, a envoyé un microphone qui permettra d'entendre les moindres bruits souterrains.

LA PRINCESSE MARIE DE LOEWENSTEIN POSTULANTE A SOLESMES.

On lit dans l'Univers :

« Nous avons annoncé le passage à Paris de S. A. S. le prince de Loewenstein, venant de Solesmes. L'illustre président du comité pour les assemblées catholiques allemandes, le vaillant champion de toutes les œuvres catholiques qui tendent à la restauration de l'ordre social chrétien, venait de conduire sa fille aînée, M^{me} la princesse Marie, au monastère des dames bénédictines de Sainte-Cécile de Solesmes, où la jeune princesse est entrée comme postulante.

» Marie-Anne, princesse de Loewenstein-Wertheim-Rochefort, fille du prince régnant, de son premier mariage avec M^{me} la princesse Adélaïde d'Isembourg-Birstein, est née le 20 février 1861 ; la princesse a perdu sa mère quelques jours après, le 2 mars 1864. La jeune postulante est de cette maison de Loewenstein dont le fondateur fut l'électeur palatin Frédéric le Victorieux. Les pactes de famille et un rescrit impérial ont garanti à la maison de Loewenstein, en cas d'extinction de toutes les branches de la maison palatine, la succession aux droits de la ligne directe de cette maison, qui règne aujourd'hui en Bavière.

» ... Une parenté glorieuse entre toutes est celle de sainte Elisabeth de Hongrie, dont descend la postulante en ligne directe, par la landgrave Christine-Françoise-Polyxène de Hesse-Rheinfels, née le 28 mars 1688, de la princesse Eléonore-Marie, et mariée, le 28 février 1712, au prince Dominique de Loewenstein, grand-père du bis-aïeul de M^{re} le prince de Loewenstein actuel...

» Voilà toutes les grandeurs qui vont se cacher avec M^{me} la princesse Marie de Loewenstein dans l'humilité du cloître de l'abbaye de Sainte-Cécile de Solesmes. Voilà tout ce que cette princesse sait joyeusement sacrifier à Jésus-Christ, avec l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté, suivant l'exemple de la noble patronne de ce monastère...

» Que de grands exemples ont parlé dans sa propre famille à la jeune postulante de la perfection monastique ! Ne compte-t-elle pas parmi les siens cette pieuse et bonne princesse Wilhelmine de Loewenstein, qui, à la fin du dix-septième siècle, fit l'édification de l'abbaye de Thoren, près de Liège ? La

depuis quelques semaines, semblait s'apaiser comme si elle eût été lassée de ses longues révoltes. On se réjouissait sur la côte, et Guillaume, qui laissait souvent le soir sa porte ouverte pour échapper à la fumée, entendait Jeanne-Marie causer avec Perrine de la messe de minuit, qui se célébrerait en grande pompe, comme de coutume, à Notre-Dame des Flots. C'était dans le pays un usage immémorial. Rien n'empêchait les pieux Bretons de ces plages désertes d'aller célébrer la belle fête de la Nativité dans leur rustique église suspendue comme un nid d'alcyons, à cent cinquante pieds au-dessus de l'abîme.

On en parlait longtemps à l'avance, on s'invitait à la veillée préparatoire, où le chant des cantiques alternait avec le récit des anciens, et on se retrouvait ensuite au joyeux réveillon autour de la bûche de Noël, pour faire honneur au modeste repas préparé dès le matin par les ménagères.

Guillaume savait que les gens du château se rendaient toujours à ce pieux pèlerinage. Le baron tenait à donner l'exemple, et chaque année il assistait à cette pieuse solennité avec sa famille et ses nombreux domestiques, après avoir fourni le luminaire, les draperies, les arbustes, tout ce qui pouvait contribuer à rehausser l'éclat de la cérémonie.

(A suivre.)

nièce de celle-ci, la princesse Françoise-Thérèse de Loewenstein, ne s'est-elle pas retirée de même dans la retraite de l'abbaye de Saint-Glossinde de Metz ? Les chapitres de Strasbourg, de Tournai, de Liège, les abbayes bénédictines de Murbach en Alsace et de Lure en Franche-Comté ne lui rappellent-ils pas nombre de princesses, issues de sa maison, qui ont voulu être les soldats du Christ et figurer aux premiers rangs dans l'armée qui lutte pour le triomphe de Dieu ?

» Tel est le seul héritage que veut accepter de sa race la charmante princesse qui, à l'instar de sainte Elisabeth, son aïeule, a déjà distribué aux pauvres une partie de la fortune très-considérable qui lui est venue de sa mère ; c'est le moindre de ses sacrifices : elle s'est séparée de son père ; de cette femme incomparable qui a si dignement remplacé sa mère ; elle s'est séparée de ses frères et sœurs qu'elle chérit, de ses parents, de son pays natal, de tout ce qui peut rattacher au monde ici-bas ; elle perdra jusqu'à ce nom de Loewenstein, qui retentit si glorieux dans le monde catholique tout entier. Mais elle est la fiancée, elle sera l'épouse du Christ. » — H.-G. FROMM.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 6 novembre.

Malgré l'incertitude où les dépêches d'Orient laissent le marché, sur les résultats de la conférence, la Bourse fait preuve d'une certaine fermeté.

Les rentes françaises conservent leur bonne tenue : le 3 0/0 est à 79.60, l'amortissable à 81.15, le 4 1/2 0/0 1883 à 107.80.

Le Crédit Foncier reste toujours la valeur privilégiée. On cote 1,295. La progression des opérations de prêts est très-remarquable et assure des bénéfices aux exercices futurs. Pour 1883, le dividende sera certainement de 60 fr. au moins.

Les obligations du Crédit Foncier garanties par des prêts en première hypothèque ou par des prêts aux communes offrent à l'épargne une sécurité incomparable et des avantages exceptionnels. Les Communales 1880 et les Foncières 1885 sont encore éloignées du pair et présentent par conséquent la certitude d'une grande plus-value.

La Société Générale trouve de nombreux demandeurs à 450 fr.

La hausse apparente du Panama n'est qu'une affaire de spéculation : il fallait faire croire que l'appel de fonds était favorablement accueilli par les actionnaires. Mais la manœuvre a dû coûter cher et il sera difficile de la continuer jusqu'au 1^{er} février.

Les actions des grandes Compagnies de chemins de fer français sont cotées : Est, à 777.50 (coupon détaché) ; Nord, 1,495 ; Orléans, 1,300 ; Ouest, 838.75.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

RECRUTEMENT. — CLASSE DE 1885

Le Maire de la ville de Saumur rappelle à ses administrés que l'article 8 de la loi militaire du 27 juillet 1872 prescrit aux jeunes gens susceptibles d'être portés sur les tableaux de recensement, à leurs parents ou tuteurs, de faire la déclaration nécessaire pour l'inscription sur ces tableaux. En conséquence, les jeunes gens omis seront reportés à la classe suivante, ce qui retardera leur libération.

Les jeunes gens seront, d'après la notoriété publique, considérés comme ayant l'âge requis et tenus de suivre la chance du numéro qui échoira au tirage, à moins qu'ils ne produisent avant ce tirage un extrait de naissance régulier, ou à défaut un document authentique.

Les jeunes gens omis sur les tableaux de recensement par suite de fraude ou de manœuvres frauduleuses, seront déferés aux tribunaux ; ils pourront être punis d'un emprisonnement d'un mois à un an, et, en cas de condamnation, seront, après l'expiration de la peine, inscrits en tête de la liste du tirage, où les premiers numéros leur seront attribués de droit.

Les jeunes gens qui désireraient passer la visite du conseil de révision dans un département autre que celui où ils tireront au sort, doivent faire la demande aux fonctionnaires chargés de présider aux opérations de ce tirage.

APPEL SOUS LES DRAPEAUX.

Il paraît que les renseignements déjà donnés à ce sujet contenaient quelques inexactitudes.

L'appel des soldats est en réalité fixé de la façon suivante, dit la Petite France.

Volontaires d'un an, 12 novembre.

2^e portion, 27 novembre.

1^{re} portion : Châteauroux, Parthenay, Châtelleraut et Angers, le 5 décembre ; Le Blanc, Poitiers, Tours et Cholet, le 1^{er} décembre.

Le service d'hiver, sur la ligne du chemin de fer d'Orléans, commencera le 16 novembre.

MEURTRE A LEMÉRÉ.

Avant-hier, dans le chantier de M. Savoie et Bouin, commune de Léméré (Indre-et-Loire), deux ouvriers terrassiers se sont pris de querelle. L'un d'eux, devenu furieux, s'est armé d'une énorme pelle et a tué son camarade.

Un premier coup, porté en bout, lui avait tranché la mâchoire, un second lui a broyé le crâne ; la mort a été instantanée.

La gendarmerie s'est immédiatement transportée sur les lieux et a arrêté l'assassin.

Ce dernier et sa victime sont deux chemineaux, comme on en voit tant traîner sur toutes les routes, et qui sont si redoutés.

UN REMÈDE CONTRE LE PHYLLOXÈRE.

Il ne se passe pas de semaine sans que la chronique ait à enregistrer un remède nouveau contre le phylloxère. Voici le dernier en date : Il faut que le viticulteur sème sa vigne avec des jambes de chanvre encore vert et ayant obtenu sa maturité ; pour obtenir un bon résultat, il faut creuser des fossés entre les souches d'une profondeur de 50 centimètres environ et l'enfourir ; l'odeur que le chanvre répand en se décomposant et la vigueur qu'il donne à la souche comme fumure est le remède le plus pratique et le plus sûr. Il faut aussi, d'après l'auteur, creuser légèrement autour de la souche et déposer en octobre ou novembre de 1 kilogramme à 2 kilogrammes de chaux en roche que l'action du froid et de l'humidité fera dissoudre insensiblement. Notre devoir étant de tenir le lecteur au courant des découvertes, nous donnons celle-ci pour ce qu'elle vaut. (La France.)

Avis mortuaire.

Les amis et connaissances de la famille Richard-Onfroy-Bréville qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part pour l'enterrement de M^{me} ELISABETH RICHARD-ONFROY-BRÉVILLE, décédée le 5 novembre dans sa 89^e année, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation.

Le convoi et enterrement auront lieu demain dimanche 8 novembre, à 4 heures du soir, dans l'église Saint-Pierre.

LES ALMANACHS POUR 1886.

L'Almanach est le livre de tous ; celui que le paysan consulte à chaque instant pour savoir l'heure de la lune et le jour de la foire ; le marin, pour connaître l'époque de la grande marée ; l'ouvrier, pour lire des historiettes ; l'homme de loisir, pour se délasser. Aussi, chaque année, ce petit livre se répand par millions d'exemplaires, qui se débitent aux vitrines des libraires, parfois même des cabarets, qui se colportent dans les foires, et se donnent en cadeau d'étranges.

Il y a donc là un moyen de faire le bien que les hommes de principes et de foi ne doivent pas négliger ; car les ennemis de l'Eglise se font de l'Almanach une arme funeste et meurtrière.

Parmi les Almanachs utiles nous signalons avec confiance aux hommes de bien les Almanachs du *Laboureur*, de *l'Atelier*, du *Soldat*, du *Marin* et du *Coin du feu*, qui s'adressent à toutes les catégories de lecteurs, aux petites bourses comme aux grosses. Si, pour les répandre, nous avions l'énergie et l'ardeur des protestants, des libres-penseurs, des francs-maçons ; si nous les vendions dans les foires, chez les libraires ; si nous les donnions à prix réduit, ou même gratuitement, il s'en placerait bien vite un nombre considérable d'exemplaires et le bien se ferait sur une vaste échelle.

Ces Almanachs se vendent à Paris, 6, rue Furstenberg.

L'Atelier, le *Laboureur*, le *Soldat*, le *Marin* : 25 cent. l'exemplaire, 35 cent. par la poste.

1 fr. 80 c. la douzaine, 2 fr. 50 c. par la poste.

Le *Coin du feu* : 50 cent. l'exemplaire, 65 cent. par la poste. — 3 fr. 60 c. la douzaine, 4 fr. 60 c. par la poste.

La maison Georges Douesnel, ÉPICERIE CENTRALE, à Saumur, prévient ses nombreux clients qu'elle a reçu pour la saison d'hiver toutes ses conserves alimentaires, légumes, poisson, etc., et entr'autres des petits maquereaux à l'huile d'olive qu'elle

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Nous lisons dans l'excellente Causerie musicale, signée « Ludwig », de l'Anjou :

La saison théâtrale qui s'était annoncée brillamment continue de manière à contenir les plus difficiles, et l'on peut affirmer que jamais notre ville n'a possédé une troupe plus remarquable et plus complète. M. Jules Breton montre un tel désir de faire le mieux possible, qu'il serait vraiment injuste de ne pas reconnaître ses efforts pour satisfaire le public. Trois emplois avaient semblé ne pas être à la hauteur du reste, ceux de la dugazon, du laruelle et de la seconde basse : les voici remplacés, les deux premiers par M^{me} et M. Fleury-Pillard qui viennent précédés d'une sérieuse réputation artistique, le troisième par un homme (M. Vincent) dont le souvenir comme chanteur et comédien n'est point encore effacé, malgré vingt ans d'absence. Rares sont les acteurs qui peuvent ainsi défier le temps.

M^{me} Dulaurens que nous conservons comme seconde dugazon est de celles sur lesquelles on peut fonder de légitimes espérances. La voix ne manque ni de souplesse, ni de fraîcheur, et quand l'habitude de la scène lui permettra de rester bien en possession de ses moyens, je ne doute pas qu'elle ne reprenne avec un réel succès le rang qu'elle abandonne momentanément avec autant de raison que de prudence. Le théâtre ne s'attend pas en un jour et bien peu de spectateurs se rendent un compte exact de la somme d'énergie, de travail et de patience qu'il faut dépenser pour arriver seulement à connaître les principaux secrets du métier.

Nous avons vu, durant le mois d'octobre, défiler quelques-uns des meilleurs opéras du répertoire. Après *Violetta* et *Mignon*, sont venus la *Dame blanche*, dans lequel M. Neveu se montre de plus en plus acteur et chanteur consommé; *Galathée* qui a été un triomphe pour M^{me} Dorian, décidément en progrès et supérieure encore à ce qu'elle était l'année dernière, ce qui n'est pas peu dire; *Si j'étais Roi* où nous avons chaudement applaudi M. Dechesne, dont la voix n'a jamais été plus belle ni mieux timbrée; la *Favorite*, remarquablement interprétée, surtout le jour de la seconde représentation, par M^{me} de Vita, une chanteuse contralto qui fera parler d'elle dans un avenir prochain.

Quant à M. Goffoël, il chante non-seulement comme un excellent ténor, ce qui est quelque chose, mais aussi comme un parfait musicien, ce qui vaut mieux.

En fait d'opérette, signalons les deux reprises de M^{me} Angot et des *Cloches de Corneville*.

La musique de M. Planquette a moins vieilli que celle de son rival Ch. Lecocq. Elle a été prestement enlevée par M^{me} Fleury-Pillard, charmante dans le rôle de Serpente. Les honneurs de la soirée ont été pour notre baryton, qui n'a jamais eu tant de succès et auquel on a bissé deux morceaux, délicieusement chantés il est vrai.

Devant me maintenir ici dans les limites du domaine exclusivement musical, je n'ai point à parler de la troupe de comédie qui, cette année, est particulièrement bonne. Ici encore, il n'y a guère que des éloges à adresser. On a donné *Nos Bons Villageois*. Le succès de la spirituelle pièce de Sardou a été complet, grâce à une interprétation très-soignée. Le principal rôle était tenu par M. Joissant, l'acteur le plus distingué que sans nul doute depuis MM. Marck et Chavannes nous ayons vu sur notre scène.

Nous sommes complètement de cet avis. Mercredi, à la représentation de *Nos Bons Villageois* sur le théâtre de Saumur, M. Joissant s'est montré supérieur dans le rôle du baron de Villepreux; rarement nous avons eu l'occasion d'applaudir, parmi les pensionnaires de la troupe d'Angers, un artiste d'une telle distinction.

M. Fleury, le nouveau laruelle et premier comique, s'est très-convenablement acquitté du rôle de Morisson. On dit qu'il a fort bien interprété également, à Angers, celui du père Gaspard, des *Cloches de Corneville*.

MM. Leprieu, Omelz et Allain ont obtenu

un succès de fou rire : Floupin, Grincheu et Tétillard, ces trois importants personnages de Bouzy-le-Têt, ne pouvaient rencontrer de plus joyeux interprètes.

M^{me} Joissant a bien tenu le rôle de Pauline et M^{me} Savigny a joué celui de Geneviève avec une grâce et une ingénuité charmantes.

Mentionnons encore M. Mosnier (Henri Morisson), un acteur d'avenir qui s'est bien acquitté d'une tâche ingrate et difficile.

En somme, bonne représentation de la pièce de Victorien Sardou, grand succès de la troupe de comédie.

Annoncer pour lundi prochain la *Dame blanche*, avec M^{me} Dorian, Dulaurens, M^{me} Lelong, MM. Goffoël, Neveu et Omelz, c'est dire que le tout Saumur dilettante se pressera à cette intéressante représentation.

Variétés.

A propos de la « Dame blanche »

A la veille de la représentation sur la scène saumuroise de la *Dame blanche*, le chef-d'œuvre de Boieldieu, qui atteindra son sixième anniversaire le 40 décembre prochain, l'anecdote suivante n'est pas dépourvue d'actualité :

La scène se passe à Fontainebleau, un jour de Fête nationale. L'habile critique, M. Pontmartin, est allé se reposer chez un ami, dans la maison duquel il trouve nombreuse compagnie. Il y a là une dame octogénaire, fort avenante, du reste, sous ses cheveux blancs : — Une petite rentière de la rue Charlot, dit la maîtresse du logis à M. Pontmartin; elle n'a qu'un défaut, elle est d'une timidité extrême. Aussi lui avons-nous caché qui vous étiez; elle vous croit un marchand d'huiles d'Aix, venu à Paris pour des affaires. Vous serez à côté d'elle pendant le dîner; ne la détrompez pas.

On se met à table, la conversation s'engage, mais, hélas! la timidité de la dame octogénaire prend des proportions exagérées; il n'y a pas moyen de causer.

— Ne trouvez-vous pas, Madame, que le théâtre moderne est bien inférieur au théâtre de la Restauration? Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, la *Dame blanche*....

— Pardon! monsieur, qu'entendez-vous par la *Dame blanche*?

— Madame, c'est un opéra...

— Ah!... rue Charlot, nous ne le connaissons pas du tout.

— Eh bien, oui, c'est un opéra charmant. Au premier acte, nous voyons le lieutenant Georges Brown en habit bleu ciel, quoique le rouge soit la couleur des uniformes anglais. Georges Brown n'a pas peur d'aller dans le château d'Avenel.

— Il y a donc quelque danger?

— Assurément, puisque la « dame blanche » y demeure et que c'est un fantôme très-redouté des habitants du pays. Ponchard chantait divinement le rôle du lieutenant en habit bleu ciel.

— Ah! par exemple, dit la femme octogénaire, je connais Ponchard; il tenait un établissement de bains sur le boulevard du Temple.

A ces mots, le critique commence à craindre que la dame octogénaire ne se moque de lui. Il poursuit d'un ton moins assuré :

— Et le rôle d'Anna!... Comme il était interprété!... J'ai entendu la Malibran, la Sontag, Giulia Grisi, M^{me} Carvalho, Christine Nilsson; aucune de ces cantatrices ne m'a impressionné comme le faisait celle qui a créé l'emploi : M^{me} Rigaud-Palart. Quelle délicieuse voix! Quelle intelligence surprenante! Quelle beauté! Quand je me rappelle M^{me} Rigaud-Palart, il me semble que je n'ai plus que vingt ans.

— Vraiment! répond la petite rentière de la rue Charlot en tremblant un peu.

On sort de table, et la maîtresse de maison se dirige vers M. de Pontmartin :

— Eh bien! je ne vous avais pas trompé; votre voisine est délicieuse, n'est-ce pas?

— Oh! délicieuse, en effet;... elle ne sait rien de rien... Elle ne connaît seulement pas la *Dame blanche*.

— Vous m'étonnez!

— Je m'étonne moi-même bien davan-

tage; ignorer la *Dame blanche*... à quatre-vingts ans!

— Vous savez que nous avons ici un théâtre de campagne; précisément, on va chanter pour vous le duo : *Cette main, cette main si jolie*... etc.

— Ah! madame, que de remerciements!

La petite salle de théâtre était ravissante; dans une demi-lumière, un amateur distingué soupira l'air : *Viens, je t'attends*. Puis, une porte s'entr'ouvrit et Anna apparut, sous de longues voiles blancs. Quelle était cette diva inconnue? Dès les premières mesures, le critique vit qu'il avait affaire à un talent de premier ordre.

La voix manquait de force; mais, en revanche, que de délicatesse dans les traits et quelle adresse dans les passages difficiles! L'artiste (c'en était une indubitablement) avait pris les leçons des meilleurs maîtres anciens, de ceux qui existaient à l'époque où la voix humaine était respectée. C'était un enchantement, un régal le souffle de la brise dans les cordes d'une harpe, le trille d'un rossignol dans les splendeurs d'une nuit d'été! Quand le morceau fut fini, les applaudissements éclatèrent.

— Madame, demanda M. de Pontmartin à la châtelaine de céans, dites-moi, je vous en supplie, le nom de cette cantatrice...

— Comment! monsieur, vous n'avez pas reconnu votre voisine dont nous parlions tout-à-l'heure?

— Quoi! c'est...

Un domestique interrompit la conversation en annonçant tout haut :

— La voiture de M^{me} Rigaud-Palart est attelée.

La pseudo-rentière de la rue Charlot était la créatrice du principal rôle de la *Dame blanche* : M^{me} Rigaud-Palart.

Faits divers.

Les pantalons blancs des futurs officiers de l'armée des États-Unis, élèves de l'École militaire de West-Point, sont, paraît-il, célèbres en Amérique. A quelque heure de la journée qu'on surprenne lesdits élèves, on ne les rencontre jamais, en été bien entendu, qu'en culottes irréprochables de blancheur! Les mères qui rendent visite à leurs fils n'en croient pas leurs yeux; cependant la chose est bien simple. Tout d'abord le règlement de l'École signale comme un grave délit le fait de porter un pantalon malpropre : dès lors les élèves, pour éviter les punitions, se montent, à l'arrivée à l'École militaire, d'une demi-douzaine de pantalons blancs.

On en change deux à trois fois par jour; puis, en quittant l'École, il est d'usage de laisser comme succession aux autres élèves toute la garde-robe de pantalons blancs. Il en est qui en possèdent de cent à cent vingt paires. Le plus riche propriétaire de culottes est en ce moment José Victor Zovala, jeune élève de Guatemala, très-aimé de ses camarades. La première classe veut lui abandonner en bloc tout son stock en pantalons. Il en héritera d'un millier de paires.

Théâtre de Saumur

Direction : J. BRETON.

Lundi 9 novembre 1885,

LA DAME BLANCHE

Opéra-comique en 3 actes, paroles de Scribe, musique de BOIELDIEU.

Distribution :

Georges.....	MM. Goffoël.
Gaveston.....	Neveu.
Dikson.....	Omelz.
Marc Irten.....	Rondeau.
Gabriel.....	Asmiro.
Miss Anna.....	M ^{me} Dorian.
Jenny.....	Dulaurens.
Dame Marguerite.....	Lelong.

Paysans, paysannes, greffiers, gardes.
Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 7 novembre

Manon, opéra-comique en 5 actes et 6 tableaux, de MM. Henri Meilhac et Philippe Gille, musique de Jules Massenet.

Dimanche 8 novembre

Le Violoneux, opéra-comique en 1 acte, musique d'Offenbach.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique de Robert Planquette.

Dimanche 8 novembre

ZOË CHIEN-CHIEN, drame en 8 actes, dont un prologue.

Le magnifique ouvrage illustré, édité par la Librairie A. LE VASSEUR, 33, rue de Fleurus, **L'ART NATIONAL**, par H. DU CLEZIOU, a été adopté par la Ville de Paris pour les Bibliothèques de ses Écoles municipales. Cette splendide publication, mise en vente au prix de 80 francs les 2 volumes (payables 5 francs par mois), a ainsi obtenu une consécration bien méritée.

Ville de Saumur.

PHARMACIE NOUVELLE

73, rues d'Orléans et de Bordeaux, 73.

2^e ANNÉE

F.-M. VATEL

Pharmacien, lauréat de plusieurs Concours.

ÉCOLE DE MÉDECINE D'ANGERS

1878

Prix unique de Manipulations chimiques, 1^{er} prix de Pharmacie.

Maison se recommandant par l'emploi et l'usage d'une SEULE-QUALITÉ de médicaments et par son extrême bon marché.

Nous garantissons :
1^o Des préparations irréprochables;
2^o Des soins minutieux dans l'exécution des ordonnances;
3^o Une qualité vraiment exceptionnelle.

Nous fabriquons tous nos médicaments; nous en avons nous-mêmes RÉCOLTÉ les simples sur les Côteaux et dans les Campagnes des environs de Saumur.

Nous tenons donc à la disposition du public des préparations TRÈS-ACTIVES.

Nos produits chimiques sont d'une PURETÉ ABSOLUE.

Nous ferons toujours les mêmes remises d'usage que nos confrères, sur les spécialités.

AU COMPTANT

Maison entièrement de Confiance,

73, rues d'Orléans et de Bordeaux, 73,

A 5 minutes de la gare de la Vendée.

HERNIES

COMPLÈTEMENT GUÉRIS PAR LA MÉTHODE B. GLASER

Nombreuses récompenses, médailles et décorations diverses, etc.

Nos lecteurs atteints de cette triste infirmité seront heureux d'apprendre que M. B. GLASER, le célèbre curateur herniaire, Alsacien, en France depuis l'annexion, sur de nombreuses demandes, s'est encore décidé une fois à venir parmi nous et sera visible : à Orléans, hôtel d'Orléans, les 10, 11, 12 novembre; à Tours, hôtel de la Boule-d'Or, les 13 et 14 novembre; à Saumur, hôtel de Londres, les 15 et 16 novembre; à Angers, hôtel d'Anjou, les 17, 18 et 19 novembre; à Nantes, hôtel de la Bretagne, les 20, 21, 22 novembre. Nous dirons simplement aux personnes atteintes de hernies de ne pas confondre M. B. GLASER avec tous ceux qui promettent plus qu'ils ne peuvent tenir. Nous les engageons principalement à se défier des contrefacteurs allemands ou autres, qui exploitent depuis quelque temps la France, et qui, sous le couvert du même nom, ou d'un nom similaire, induisent en erreur le public nombreux qui désire avoir à faire uniquement à M. Balthasar Glaser. Aussi engageons-nous vivement les intéressés à profiter de son passage dans notre contrée, en allant le consulter. Pour les personnes absolument empêchées, il traitera par correspondance, en s'adressant à sa propriété : Balthasar GLASER, villa de la Providence, à Villemonble, près Paris. — Envoi franco, contre un franc, de la brochure explicative.

BOURSE DE PARIS.

DU 6 NOVEMBRE 1885.

Rente 3 0/0.	79 60
Rente 3 0/0 amortissable.	81 15
Rente 4 1/2.	104 50
Rente 4 1/2 (nouvelle).	107 80
Obligations du Trésor.	515 »



TAPIOCA
J. CARRÈRE
NANTES

Qualité Supérieure
En vente dans toutes
les bonnes maisons
d'Épicerie et Comestibles

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etudes de M^e BEAUREPAIRE, avoué-licencié à Saumur, rue Cendrière, n° 12.
Et de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes.

VENTE

PAR LICITATION

Et aux enchères publiques
Entre Majeur et Mineur
1^o D'UN

MORCEAU DE VIGNE
Situé commune d'Allonnes ;

2^o D'UNE

MAISON
Sise à Brain-sur-Allonnes.

L'adjudication aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes, commis à cet effet, le **Dimanche 29 novembre 1885, heure de midi.**

On fait savoir :

Qu'en exécution d'un jugement rendu contradictoirement par le Tribunal civil de Saumur, le vingt-quatre octobre mil huit cent quatre-vingt-cinq, enregistré,

Et à la requête de :
M^{me} Gabrielle Jahier, propriétaire, veuve de M. Rémy Levoies, demeurant à Allonnes,

Poursuivante, ayant pour avoué constitué M^e Charles-Théophile BEAUREPAIRE, demeurant à Saumur, rue Cendrière, n° 12 ;

En présence ou lui dûment appelé de M. André Renou, cultivateur, demeurant à Corzé,

Au nom et comme tuteur datif de Remy-Auguste Poirier, mineur, issu du mariage de M. Jules Poirier, aujourd'hui décédé, avec dame Désirée Levoies, également décédée,

Ce-légitime, ayant pour avoué constitué M^e COQUEBERT DE NEUVILLE ;
Et encore en présence, ou lui dûment appelé, de M. Emile Levoies, cultivateur à Brain-sur-Allonnes,

Au nom et comme subrogé tuteur dudit mineur Poirier ;

Il sera, le dimanche vingt-neuf novembre mil huit cent quatre-vingt-cinq, à midi, en l'étude de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes, commis à cet effet, procédé à la vente, aux enchères publiques, des immeubles ci-dessous désignés, dépendant de la communauté ayant eu cours entre les époux Levoies-Jahier.

DÉSIGNATION

1^{er} Lot.

Un petit morceau de vigne, situé commune d'Allonnes, au lieu dit le Tertre-des-Chesnaies, porté au cadastre sous le numéro 59 r, section F, pour une contenance de vingt-huit ares quatre-vingt-dix-neuf centiares, joignant au levant Chapelle, au midi le chemin du bourg d'Allonnes à Recouvrance, au couchant M^{me} Cornilleau, chemin d'exploitation entre, au nord ladite dame Cornilleau et le sieur Normand.

2^e Lot.

Une MAISON, d'habitation, sise au bourg de Brain-sur-Allonnes, composée de :

Deux chambres à cheminée et d'une chambre froide entre les deux premières sus-désignées, cour derrière ce bâtiment vers levant close de murs, dans laquelle existe hangar, cellier et lieu d'aisances, greniers sur les trois chambres sus-désignées ; toutes ces constructions d'un seul tenant, joignant au couchant la rue de la Fontaine, au midi M. Chapin, au nord M. Bruas, au levant M. Chapin.

MISES A PRIX

Premier lot..... 600 fr.
Deuxième lot..... 1.000 fr.
Total..... 1.600 fr.

S'adresser, pour tous renseignements :

1^o A M^e BEAUREPAIRE, avoué poursuivant ;

2^o A M^e DENIEAU, notaire à Allonnes, dépositaire du cahier des charges.

Dressé par l'avoué soussigné.
Saumur, le cinq novembre mil huit cent quatre-vingt-cinq.

BEAUREPAIRE.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication amiable,

Le mardi 8 décembre 1885, à une heure, en l'étude et par le ministère de M^e LE BARON, notaire à Saumur,

Une Maison

Située à l'angle de la rue d'Alsace et de la rue Gambetta,

Occupée en dernier lieu par M. Lafeuille, avocat.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Continuation de la vente après le décès de M. SAVATIER, à Bagneux, le dimanche 8 novembre 1885, à une heure.

ON VENDRA : bibliothèque, lits, commodes, piano, effets, pendules, chaises, armoire, tables et outils d'horloger. (833)

Etude de M^e PASQUIER, notaire à Montsoreau.

VENTE MOBILIÈRE

Après le décès de M^{me} veuve Picard-Oger,

Au Gaillardin, commune de Dampierre,

Le dimanche 15 novembre 1885, à midi, et jours suivants s'il y a lieu.

Il sera vendu :

Lits, tables, commodes, armoires à glaces et autres, buffets, chaises, fauteuils, tapis, pendules, glaces, candélabres, tableaux, vaisselle, batterie de cuisine, draps, serviettes, vêtements d'homme et de femme, piano, cannes, ombrelles, parapluies neufs, carriole et autres objets.
On paiera comptant, plus 10 0/0.

Etude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques,

POUR CAUSE DE DÉPART,

Le lundi 16 novembre 1885, à une heure de l'après-midi,

A Saumur, salle des Ventes, rue d'Orléans, n° 55.

Il sera vendu : salle à manger vieux chêne, comprenant buffet, table à rallonges, dressoir, chaises ;

Ameublement de salon en bois noir, comprenant : un canapé, deux fauteuils, quatre chaises, le tout bien garni et recouvert en granité ;

Deux vieilles armoires, un très-vieux coffre, une table en marqueterie, deux tables pour bureau ou anti-chambre, en vieux chêne à pieds torsés, chaises de différents styles, en chêne et bois courbé ;

Buffet, bois de lit, tables, matelas, couette, traversin, oreillers, draps, serviettes, essuie-mains, batterie de cuisine, vaisselle et autres objets.

On paiera comptant, plus 10 0/0 applicables aux frais.

Le commissaire-priseur,
(837) PROUX.

A VENDRE

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vin rouge nouveau à 70 francs ;

Vin rouge supérieur à 100 francs ;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 9 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande. (389)

Offres et Demandes

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Offre à toute personne honnête, sans quitter emploi, un travail facile avec appointements fixes de 300 francs par mois. Pour tous renseignements, écrire à M. A. B., à Aubais (Gard). (000)

Agence demandée pour l'Angleterre

Une maison de 1^{er} ordre, à Londres, cherche la représentation pour toute l'Angleterre d'une maison très-capable pour les vins mousseux. Adresser offres L. R. F., poste restante, place Picard, Bordeaux. (000)

Une DAME demande place de comptable ou autre. — Bonnes références.
S'adresser, 19, rue Saint-Lazare.

ON DEMANDE à acheter, à Saumur, différents immeubles de 10 à 20,000 francs.

S'adresser à M. F. GIRARD, rue du Puits-Tribouillet, n° 5, à Saumur.

UN JEUNE HOMME de 30 ans, muni de bons certificats, demande place comme cocher ou valet de chambre.

ON DEMANDE un apprenti pour une bonne Maison d'Épicerie de détail.

S'adresser au bureau du journal.

M^e DE NEUVILLE, avoué à Saumur, rue du Temple, n° 11, demande de suite un petit clerc.

UN MÉNAGE demande à se placer de suite. — Bons certificats.
S'adresser au bureau du journal.

BALS DE SOCIÉTÉ bals de noces, soirées dansantes. M. GOICHON, piston solo de l'Harmonie Saumuroise, 60, quai de Limoges, dirige les bals et fournit les musiciens. (834)

M. HOULARD, FILS

Propriétaire et négociant à Saumur, rue des Basses-Perrières, n° 7,

Fait savoir à sa nombreuse clientèle, que d'après la baisse qui vient de s'effectuer sur les vins, il offre de très-bons vins rouges vieux et nouveaux du pays, depuis 75 francs la barrique, et du vin blanc depuis 50 francs ; par 1/2 pièce, 3 francs en plus, fût à retourner.

Envoi d'échantillons sur demande.

FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet

POUR

COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné

Brevet s. g. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ

M^e de bois du Nord et du Pays

Inventeur et seul Fabricant

Quai Saint-Nicolas, n° 13,

à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

PRIX MODÉRÉS.

A LOUER

PRÉSENTMENT,

En totalité ou par parties,

MAISON

Située rue du Port-Gigongne

et rue des Capucins,

Avec vastes servitudes, cour, beau

jardin bien arboré, pompe, etc.

S'adresser, pour visiter, à M^{me} veuve GOUBERT, au pavillon, rue des Capucins.

A VENDRE

DEUX TRÈS-JOLIS

PONEYS

Avec ou sans harnais,

Taille 1^{er} 38, bai-brun, 5 ans, très-doux, se monte et s'attelle à un et à deux.

S'adresser à M. Léon TOURET, rue d'Orléans, 53, Saumur. (817)

A VENDRE

JUMENT

Très-douce, poil bai,

Agée de 4 ans 1/2, se monte et s'attelle bien, taille 1^m55.

S'adresser à M. VINCENT, huissier à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie, 13. (776)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile.
Magasin Pichal, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

GRANDBAZAR DU PROGRÈS

Envois franco

Tue-moineau sans feu à 25 m. 3f. 60

Microscope grossiss. 500 fois 1. 95

Rosier automatiq. chantant 1. 95

Appar. imprim. sans presse 1. 75

Soufflet élect. allume-gaz nouv. 1. 95

Appareil p^{er} man. les vins falsifiés..... 0. 75

88 chansons (noces, baptêmes) 1. 50

75 chansons comiques (parlé musical)..... 1. 50

340 histoires risibles..... 1. 50

Accordeon nouv., son puissant 4. 75

Poël à gratter pour faire rire 0. 75

Catalogue (envoi grat. sur demande).

Bigault & fils, r. Brise-Miche, 10, Paris.

CABINET D'AFFAIRES

DR

M. G. DOUSSAIN

Syndic de faillite,

40, rue des Basses-Perrières.

Liquidations et attermoisements.
Recouvrements et renseignements.
Consultations absolument gratuites.

LA FEMME ET LA FAMILLE

Journal des jeunes personnes

Sous la direction de M^{lle} Julie GOUBAUD

On s'abonne, à Saumur,

au bureau de l'Echo Saumurois.

ABONNEMENTS :

Edition mensuelle, sans annexes

ni gravures..... 6 fr.

La même, avec annexes, gravures,

modes, patrons, dessins, broderies,

tapisseries..... 12 fr.

Envoyer un mandat-poste au bureau

du journal.

CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON

Le **CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON** est recommandé par les sommités médicales aux personnes faibles et aux convalescents ; sa qualité supérieure, composée de cacao et sucre premier choix, en fait un aliment très-sain et en rend la digestion facile.

Se vend 2 fr. à 2 fr. 50 et 3 fr. la 1/2 kilogramme.

Kilos noirs extra mélangé supérieur, 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte.

A Saumur, chez MM. TROUVÉ, confiseur, ALLOÏY, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (246)

Fabrique de Chaudronnerie en tous genres

AUGUSTE BILLY

Rue Nationale, 21, SAUMUR

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'arrivant de faire ses achats pour la saison d'hiver, il possède tout ce qui se fait de nouveau et de confortable en articles de chauffage : Calorifères de toutes grandeurs et de toutes formes, Cuisinières de différents modèles, Poêles de tous prix, Chauffettes, etc., etc.

Toujours seul possesseur à Saumur du grand **FOURNEAU ÉCONOMIQUE** à l'usage des Maisons Bourgeoises, Hôtels, Restaurants, système de Fourneaux ne dépensant réellement que moitié de combustible.

Ces achats, faits dans de bonnes conditions, lui permettent de vendre le plus bas prix possible.

ATELIER SPÉCIAL DE FABRICATIONS ET RÉPARATIONS, RUE DE L'ABREUVOIR.

Toutes les Marchandises sortant de la maison **Auguste BILLY** étant de premier choix, sont vendues à garantie.

SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco

68, quai de Limoges,

HOTEL DU BELVÉDÈRE

SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

L'EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE

OREZZA

est la plus riche en fer et en acide carbonique

Spéciale pour le traitement de

GASTRALGIES, FIEVRES, CHLOROSE, ANÉMIE

et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.